



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 2010

---

### Villiers-Charlemagne – La Fosse

Fouille programmée (2010)

Nicolas Naudinot et Jérémie Jacquier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/33060>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Nicolas Naudinot, Jérémie Jacquier, « Villiers-Charlemagne – La Fosse » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/33060>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Villiers-Charlemagne – La Fosse

Fouille programmée (2010)

Nicolas Naudinot et Jérémie Jacquier

---

- 1 Le site de La Fosse est en cours de fouille depuis 4 ans. L'objectif principal de cette opération consiste à mieux percevoir les dynamiques de peuplement de l'Europe occidentale à la charnière Pléistocène-Holocène. Ces recherches ont fait l'objet d'une récente thèse de doctorat soutenue à l'université de Rennes-I (Naudinot 2010) et ont amené au lancement d'un nouveau doctorat (Jacquier, en cours). Du fait de ses bonnes conditions de préservation et de l'homogénéité de son assemblage, le site de La Fosse joue aujourd'hui un rôle de premier ordre pour la compréhension de ces communautés préhistoriques.
- 2 Le site est localisé à proximité immédiate du plus important méandre de la rivière Mayenne, au pied d'un plateau très abrupt culminant à plus de 100 m au-dessus de la vallée. L'occupation repose sur un niveau de colluvions massives ayant remanié des blocs du substrat schisteux-gréseux et des galets de modules et de natures hétérogènes originaires d'une ancienne terrasse. L'âge de ce remaniement, intervenant très probablement lors d'une péjoration climatique importante, n'est pas encore clairement défini (Pléniglaciaire ou Dryas récent). Le matériel lithique est recouvert d'environ 1,20 m de limons argileux essentiellement d'origine colluviale mais probablement aussi issus des débordements successifs de la Mayenne. Ces dépôts sont très homogénéisés par d'importants battements de nappes.
- 3 La présence de ces limons très fins (fraction principale à 100 µ) a nettement favorisé la bonne préservation du niveau archéologique. Les vestiges, essentiellement posés à plat, sont en effet répartis sur une épaisseur d'environ 10 cm hormis dans quelques zones bioturbées bien délimitées. Si aucun protocole de remontage n'a pour le moment été mis en place faute de temps, de nombreux raccords de pièces en connexion suggèrent de faibles perturbations post-dépositionnelles tout comme quelques remontages réalisés lors de la fouille ou de l'étude du matériel. Un matériel lithique indubitablement contemporain à celui de ce niveau archéologique en place a également été mis au jour dans la surcouche. La disposition de ces pièces montre des inclinaisons beaucoup plus hétérogènes avec un effectif important d'éléments de chant ou

verticaux. La mise en place d'une « bande test » de 4 m de long sur 50 cm de large, fouillée et tamisée sur une épaisseur de 50 cm, a également montré une dispersion verticale et horizontale importante des vestiges de la surcouche (pièces relevées autant que tamisage). Le niveau sous-jacent montre au contraire une faible dispersion des pièces sur une épaisseur dépassant rarement les 10 cm ainsi que la présence de concentrations très nettes sur le plan horizontal. Technologiquement et culturellement similaire à celui de la couche en place, le matériel de la surcouche semble avoir été déposé sur le niveau archéologique lors d'épisodes d'érosion/colluvions du site depuis le haut de la pente vers la zone actuellement fouillée.

- 4 Le matériel récolté (26 345 pièces hors surcouche) témoigne de méthodes de débitage désormais bien identifiées (Naudinot 2010) visant l'obtention de lames et de lamelles régulières, normalisées et au profil rectiligne, débitées au percuteur de pierre tendre à partir de volumes soigneusement préparés. Les matériaux sélectionnés pour ces débitages sont de très bonne qualité et ont été collectés sur de grandes distances. Le silex le plus proche a été récolté dans les environs d'Avoise (Sarthe), un des gîtes les plus proches de l'occupation (une quarantaine de kilomètres). Le reste des matériaux a des origines diverses (Plaine de Caen, région du Grand Pressigny, Poitou-Charentes) même si les silex crétacés du Bassin parisien dominant l'assemblage. La distance séparant les gîtes les plus éloignés dépasse donc les 250 km, ce qui donne l'image d'un territoire d'approvisionnement très vaste. En dehors de l'outillage commun, largement dominé par les grattoirs sur lame ou sur éclat, l'outillage comprend également quelques outils a posteriori sous la forme de pièces mâchurées rappelant les éléments des sites « belloisiens » du Bassin parisien. Les pointes de projectiles sont très bien représentées. Ces dernières témoignent d'influences culturelles diverses. Les micro-pointes à dos rectiligne dominant largement l'assemblage. Elles sont omniprésentes dans tous les assemblages contemporains de la région et témoignent d'idées épilaboriennes<sup>14</sup>. La découverte à La Fosse d'au moins cinq pointes pédonculées ahrensbourgiennes suggère cependant une diffusion de concepts propres à ces groupes des grandes plaines septentrionales et tend à élargir vers l'ouest de l'Europe le domaine culturel de l'Ahrensbourgien (*ibid.*). Ces différentes gammes de pointes axiales sont complétées par de nombreuses bitroncatures, très probables éléments de flèches à tranchant transversal. Leur morphologie, les matériaux employés ainsi que la nature de leurs supports les relient indéniablement à l'occupation (*ibid.*).
- 5 L'observation du plan de répartition des vestiges relevés en trois dimensions révèle la présence de deux concentrations principales. La première, dont le centre peut être localisé dans les carrés AB6-AA6, est aujourd'hui presque entièrement fouillée. Cette unité subcirculaire mesure environ 5 m de diamètre. Ses limites apparaissent particulièrement nettes dans la moitié nord-ouest où une bande de concentration se dessine distinctement. Même si la prochaine opération de 2011 devra confirmer cette hypothèse, la présence d'effets de parois dans ce secteur semble probable. L'unité 2 est quant à elle encore partiellement fouillée et il est pour le moment encore difficile de développer l'analyse spatiale dans cette zone. Les premières conclusions relatives à la répartition des activités sur le site se focaliseront donc cette année essentiellement sur l'unité 1. Au centre de cette unité se dessine un cercle à la densité de pièces moins importante mais proportionnellement beaucoup plus riche en éléments brûlés. La même situation peut également être observée dans la partie actuellement fouillée de l'unité 2 dans le carré AE1. Aucune structure empierrée n'a pour le moment été clairement mise en évidence sur le site. Les sédiments ne montrent également aucune

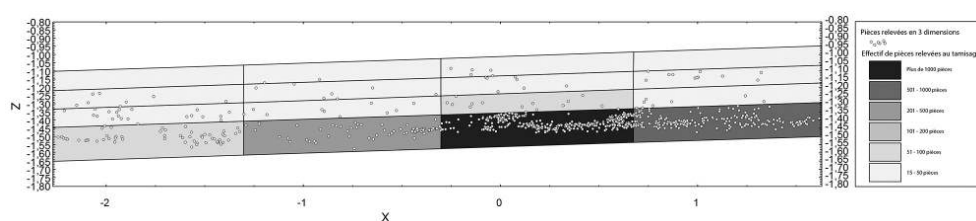
trace de rubéfaction mais la distribution des pièces brûlées au cœur de ces unités suggère clairement la présence de deux zones de combustion (ce que pourrait également suggérer la présence de micro-charbons dans le niveau P2 du prélèvement micromorphologique de Carole Vissac). L'homogénéisation des sédiments induite par les battements de nappes a certainement gommé les traces laissées par un foyer.

- 6 Les armatures sont uniquement représentées dans un rayon de 2 à 3 m autour des foyers. Pour l'unité 1, les concentrations les plus importantes sont localisées à l'ouest du foyer très près de ce dernier (1m du cœur pour les plus fortes densités). Même s'il est encore trop tôt pour commenter l'unité 2, on peut également noter que les armatures sont aussi localisées à proximité immédiate du foyer dans cette zone. Ces concentrations sont très essentiellement constituées de base et de fragments mésiaux de pointes à dos rectiligne. Les apex, tout comme les pointes entières, sont très rares au sein de l'assemblage. Ce phénomène pourrait témoigner d'activités plutôt tournées vers la fabrication et la réfection des pointes de projectile dans ces zones du site. La proximité du foyer correspond d'ailleurs tout à fait à ce type d'activité nécessitant une source de chaleur pour l'emmanchement et le désemmanchement des pointes sur les hampes. La carte de répartition des ébauches d'armature va également dans le sens de l'intensité de ces activités à proximité des deux foyers, tout comme l'importante densité d'esquilles dont une partie d'entre elles au moins peut être mise en relation avec les séquences de retouche des pointes. La plupart des autres types d'outils retouchés, comme les troncatures et les burins, se retrouvent également autour des zones de combustion mais dans un périmètre plus large que les pointes de projectiles. Contrairement aux catégories précédemment décrites, la répartition des grattoirs est beaucoup moins concentrée autour des zones de combustion. Si les carrés entre les unités 1 et 2 présentent des effectifs conséquents, on trouve ces outils également dans les zones périphériques du site en dehors des concentrations principales. L'analyse fonctionnelle a bien confirmé l'utilisation de ces grattoirs dans des activités de peausserie<sup>15</sup>. Ces travaux semblent donc se dérouler également à l'écart des foyers et des zones aux activités les plus denses (besoin de place, hygiène.). On assiste ainsi à une répartition différentielle des activités à La Fosse. En ce qui concerne les activités de débitage, l'analyse s'est organisée autour des pièces techniques (nucléus, crêtes, éclats de crête et tablettes de ravivage). La distribution de ces vestiges ne révèle la présence d'aucun véritable amas de débitage comme la fouille l'avait d'ailleurs suggérée. Les nucléus semblent néanmoins être préférentiellement localisés sur la limite extérieure de la concentration. La poursuite de l'opération devra développer ce point (aires d'activités, aires de rejet.).
- 7 La mise en place d'une bande test, d'une étude micromorphologique par Carole Vissac ainsi que le développement de l'analyse spatiale des vestiges ont donc permis de confirmer le caractère peu perturbé de la couche archéologique. Cette bonne conservation fait de La Fosse un gisement incontournable au niveau européen pour la caractérisation des dernières sociétés paléolithiques. Elle permet également de comprendre comment les activités s'organisent sur le site et ainsi de mener une première approche paléoethnographique de l'occupation grâce à la mise en évidence de différentes concentrations très lisibles avec la présence d'effets de parois. L'analyse technologique du matériel lithique récolté depuis 2007 a quant à elle permis de mettre en évidence des schémas opératoires très typés en parfaite adéquation avec ceux identifiés sur les gisements contemporains de la région et, à plus grande échelle, avec la plupart des grandes traditions techniques paneuropéennes. Les armatures lithiques

analysées ont apporté des informations particulièrement intéressantes quant à la diffusion des concepts techniques en Europe notamment en mettant en évidence la présence d'idées ahrensbourgiennes jusqu'alors inconnues au-delà du nord du Bassin parisien. Par la cohérence de son assemblage, le gisement de La Fosse a également permis de confirmer l'hypothèse d'une diffusion précoce des projectiles à tranchant transversal dont l'apparition était jusqu'alors attribuée à la fin du Mésolithique.

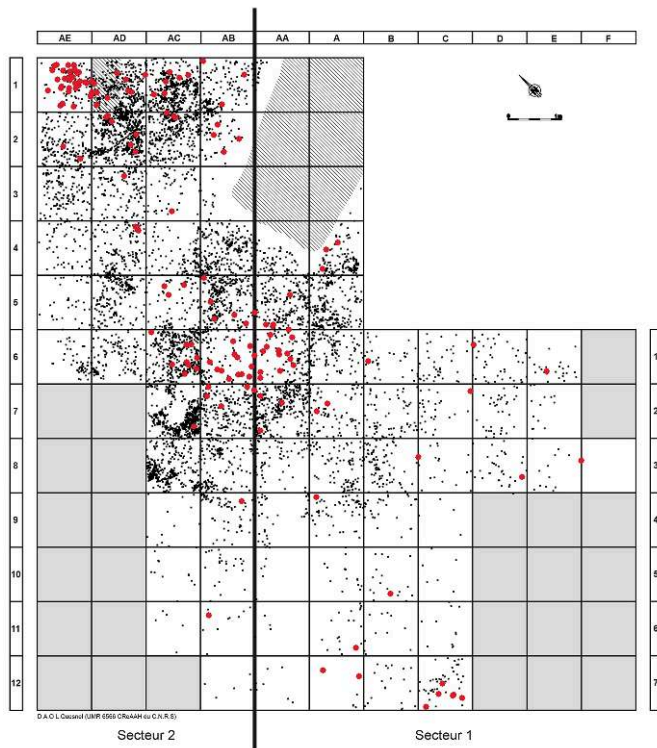
- 8 Ces résultats sont donc très satisfaisants tant sur le plan de la compréhension des processus de formation du site que de ses modalités d'occupation ou de ses implications sur le cadre chronoculturel européen. Il est néanmoins indispensable de poursuivre les travaux sur ce site afin de préciser certains points. Il reste en effet à mieux comprendre les liens entretenus par les différentes unités grâce à l'extension du protocole de remontage. L'analyse micromorphologique de Carole Vissac devra également se poursuivre l'année prochaine. La découverte de quelques fragments osseux carbonisés dans un des foyers est également encourageante et laisse espérer l'éventuelle mise au jour d'éléments mieux conservés et datables. En l'attente de ces éventuelles dates par le radiocarbone, plusieurs silex brûlés ont été envoyés à James Feathers (University of Washington) pour datation par thermoluminescence.

**Fig. 1 – Répartition verticale des vestiges de la bande test**



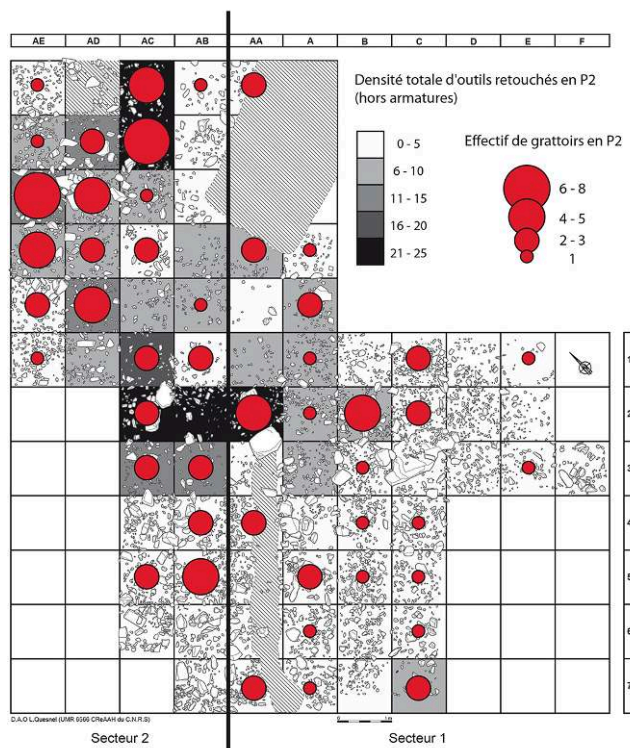
Relevé en trois dimensions et tamisage.

**Fig. 2 – Pièces relevées en trois dimensions en P2 et pièces présentant une altération thermique**



DAO : L. Quesnel (CRéAAH).

**Fig. 3 – Répartition des grattoirs en P2 par rapport au nombre total d'outils retouchés**



DAO : L. Quesnel (CRéAAH).

---

## NOTES

**14.** Naudinot N. 2008 : Les armatures lithiques tardiglaciaires dans l'Ouest de la France (régions Bretagne et Pays de la Loire) : proposition d'organisation chrono-culturelle et chaîne opératoire de fabrication, in Pétillon J.-M., Dias-Meirinho M.-H., Pierre Cattelain, Honegger M., Normand C., Valdeyron N. (dir.), Recherches sur les armatures de projectiles du Paléolithique supérieur au Néolithique, actes du colloque C83, XV<sup>e</sup> congrès de l'UISPP, Lisbonne, 4-9 septembre 2006), *Palethnologie*, 1, p. 250-27.

Naudinot N. et Jacquier J. 2010 : Un site tardiglaciaire en place à la Fosse (Villiers-Charlemagne, Mayenne) : premiers résultats et implications chrono-culturelles, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 106, 1, p. 145-158.

Naudinot N. et Jacquier J. 2010 : *Le site de La Fosse (Villiers-Charlemagne, Mayenne), rapport intermédiaire de fouille.*

**15.** Jacquier J. (en cours) : *Évolution de la fonction des outillages au cours du Tardiglaciaire dans l'Ouest de la France*, Thèse de doctorat en cours, université de Rennes)I.

---

## INDEX

**Année de l'opération** : 2010

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtNcvU9Ed8ln>

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGOVwm6rgzU>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtfpgXvGEyBg>

## AUTEURS

**NICOLAS NAUDINOT**

Université de Rennes-I

**JÉRÉMIE JACQUIER**

Université de Rennes-I